ment de Lille, se livra, dans le but de se procurer des ressources, à la fabrication de fausse monnaie.

En martelant fortement une feuille de plomb sur une pièce de 5 fr. en argent, il confectionna un moule, dans lequel il coula de l'étain. Il fabriqua de la sorte plusieurs pièces qu'il mit en circulation à Lannoy et à Lys-lez-Lannoy.

Dans le courant du mois de mars, Haverbeck sur qui les soupçons s'étaient portés, fut interrogé par les agents de l'autorité, auxquels cette émission de fausse monnaie avait été signalée.

L'accusé nia d'abord, puis déclara avoir fabriqué 5 fausses pièces de 5 francs en argent à l'effigie de Napoléon III, et au millésime de 1869. Il les écoula en les remettant, la première à la femme Remy, la deuxième et la troisième à la veuve Florent, la quatrième à M. Dermaux et la cinquième à sa propre femme qui la donna en paiement sans savoir que la pièce était fausse.

Haverbecke, est acquitté.

Défenseur : Me Michel Legrand.

3e affaire. — Mœurs

J.B. Decourrière, âgé de 31 ans, né à St-Amand, chaudronnier, demeurant à Beuvrages, est inculpé d'attentat à la pudeur sur sa belle-fille Apolline et de violences exercées sur sa femme Apolline Hubert, qu'il a serrée à la gorge.

Decourrière est acquitté.

Défenseur : Me Pasqual.

Tribunal correctionnel de Béthune

Le tribunal a rendu hier son jugement dans le procès en diffamation intenté par M. Duc, président de la section syndicale des mineurs de Bruay aux sieurs J.-B. Guison père et fils, André Cambier et Froissart dit Pomponnette, ouvriers mineurs et Bouchendomme, marchand de liqueurs. J.-B. Guison fils a été condamné à 25 fr. d'amende, les autres à 16 fr. En outre ils ont été condamnés chacun à 1 fr. de dommages-intérêts et solidairement aux frais.

Cour d'assises de Nice

LE DRAME DE CANNES

La vengeance d'un mari trompé

Nice, 20 mai. — Les débats de l'affaire Deacon ont amené une foule considérable au Palais-de-Justice

Une longue file de privilégiés munis de cartes d'entrée, se pressent de bonne heure aux abords de la Cour d'assises, attendant l'ouverture des portes. Aussitôt que l'accès en est fermé au public, la salle d'audience, dont les dimensions sont trop exigues, est envahie en un clin d'œil.

La partie située au fond de la cour est occupée par les journalistes français et étrangers venus en très grand nombre.

Dans la tribune qui occupe le premier étage au fond de la salle, on remarque beaucoup de dames en toilettes claires et élégantes.

Cette mondaine et dramatique affaire a amené au Palais toute l'aristocratie niçoise. On remarque en effet au premier rang parmi les notabilités : M. Henry, préfet des Alpes-Maritimes ; M. Harris, consul d'Angleterre ; M. Turrel, avocat-général, à Monaco, Me Prêt, avocat à Cannes, qui a le premier assisté M. Deacon.

Beaucoup de magistrats du ressort sont dans la salle.

L'audience est ouverte à neuf heures, sous la présidence de M. Aubertin, conseiller à la Cour d'Aix.

M. le procureur Parent-Dumorion occupe le siège du ministère public. — Mes Demange, Goirand, Franck et Pilatte, sont au banc de la défense.

M. Deacon est introduit. Il prend place dans le banc des accusés entre deux gendarmes. C'est un homme d'une cinquantaine d'années ; grand, maigre, les cheveux coupés ras, grisonnants aux tempes ; il est vêtu de noir : la redingote reste flottante.

M. Deacon a bien la raideur américaine : son émotion ne se trahit que par une contraction fréquente de l'arcade sourcillière ; c'est d'une voix ferme et avec un accent anglais très prononcé qu'il décline ses noms et qualités.

Mme Deacon, citée comme témoin, est absente et ne répond pas à l'appel de son nom. Après les formalités d'usage, le greffier donne lecture de l'acte d'accusation qui relate le meurtre de M. Abeille et le renvoi de M. Deacon devant le jury pour y répondre du crime d'homicide volontaire.

M. Middleton, professeur d'anglais au lycée, prête serment en qualité d'interdit.

La Cour ordonne ensuite qu'il sera passé outre aux débats, malgré l'absence de Mme Deacon.

Le président procède ensuite à l'interrogatoire de M. Deacon; celui-ci raconte en mauvais français et dans un langage difficile à comprendre, sa vie commune avec sa femme, leur existence heureuse jusqu'en 1890, la présentation de M. Abeille et de M. Edmond de Rothschild en 1888 ; les assiduités de M. Abeille, et ses observations à ce sujet ; les lettres anonymes, ses soupçons.

Mais la difficulté qu'éprouve l'accusé à s'expliquer est si grande et le jury comprend si péniblement que le président invite M. Deacon à parler en anglais Un interprète traduit alors ses paroles.

L'accusé raconte les scènes violentes qui ont eu lieu au sujet de M. Abeille, son voyage à Hambourg, tandis que Mme Deacon allait à Saint-Moritz.

Le président. — Est-il vrai qu'à ce moment vous ayez écrit à votre femme : « Amusez-vous bien avec votre Abeille ? »

R. — Jamais ; c'est une calomnie ! J'ai seulement écrit de Hambourg à ma femme, qui se trouvait à Saint-Moritz, pour lui dire que je voulais qu'elle rompît toutes relations avec M. Abeille.

M. Deacon ajoute que sa femme ne lui répondit qu'après huit jours qu'elle n'était pas responsable de la présence de M. Abeille à Saint-Moritz et que désormais ils ne communiqueraient plus ensemble que par l'intermédiaire d'avoués. Il s'exc[illegible] des renseignements au maître [illegible] plus tard [illegible] d'avoir demandé des [illegible] d'hôtel, et il ajoute : « Quelques jours plus [illegible] nous nous sommes rejoints à Genève, où nous avons eu une explication très sérieuse à la suite de laquelle nous nous sommes réconciliés. »

M. Deacon partit ensuite pour l'Amérique. A son retour à Paris, le 2 décembre 1891, la vie conjugale reprit avec des intermittences diverses. « M. Abeille, dit M. Deacon, venait presque tous les jours voir ma femme ».

L'accusé déclare qu'il ignorait que M. Abeille eût loué un appartement rue de Penthièvre; il reconnaît qu'il trouva à New-York une lettre qui commençait par « Ma chérie » et qui finissait par ces mots : « Je vous supplie de ne pas vous séparer de moi », que sa femme lui a avoué que cette lettre était de M. Abeille.

Le procureur. — Et cette réponse ne vous a pas fait bondir ?

Réponse. — (Avec un flegme tout à fait britannique) : « J'ai dit à madame : Il nous faudrait divorcer dans l'intérêt de nos enfants, afin d'éviter un plus grand scandale. Elle m'a répondu qu'elle n'y consentirait jamais : « Une femme divorcée, disait-elle, n'était pas reçue dans le monde à Paris. »

Les témoins

On interroge les témoins. On lit la déposition écrite de Mme Deacon où elle nie toute relation avec M. Abeille. Elle nie avoir reçu de l'argent de lui et avoir fait avec M. Abeille un voyage en Suisse.

On lit ensuite des extraits de la confrontation de M. Deacon avec Mme Deacon où cette dernière se défendait d'avoir par sa conduite justifiée les soupçons de son mari, qu'elle accusait de brutalité, d'avoir fouillé dans son secrétaire et de lire ses lettres.

On entend Mlle Irma Deodat, femme de chambre de Mme Deacon. Elle déclare qu'elle n'a pas remarqué que les vêtements de M. Abeille fussent en désordre quand elle aida à lui donner des soins. Elle n'a jamais entendu dire que Mme Deacon était allée chez M. Abeille rue de Panthière. Quand M. Abeille venait chez Mme Deacon il partait toujours avant 11 heures.

On entend divers témoins le valet de chambre qui veilla M. Abeille jusqu'à sa mort, le secrétaire du *Splendide Hôtel* qui raconte les évènements de la nuit du meurtre. « Je n'ai point tenu de chandelle à la main comme l'on dit certains journalistes dit-il. (Rire général).

Il déclare que M. Deacon lui a montré le lit et qu'il a constaté qu'il y avait deux oreillers paraissant avoir servi tous les deux.

On entend deux docteurs qui soignèrent M. Abeille. L'un d'eux déclare que la première blessure était suffisante pour entraîner la mort.

On entend divers autres témoins.

L'audience est suspendue à cinq heures.

A la reprise de l'audience, le procureur de la République prononce son réquisitoire.

Il commence par quelques mots flatteurs pour Me Demange, défenseur de l'accusé, puis il retrace la vie du ménage Deacon où les enfants sont laissés entre les mains des gouvernants tandis que le père va au cercle et que la mère se précipite dans le tourbillon de la vie parisienne, entourée d'amis et d'admirateurs parmi lesquels M. Abeille. Il trouve singulier l'attitude du mari qui habite une chambre au premier étage de l'hôtel tandis que sa femme occupe un appartement à l'entresol.

Après avoir exposé les circonstances dans lesquelles a eu lieu le drame et stigmatisé la conduite de Mme Deacon qui a laissé l'accusé tuer froidement son amant, il adjure le jury de punir l'accusé sévèrement comme il le mérite. Un acquittement constituerait un précédent déplorable qui abaisserait le prestige des jurés des Alpes-Maritimes.

Une courte suspension a lieu.

Plaidoirie de Me Demange

Me Demange prend la parole. Il dit qu'on a répandu une calomnie tendant à faire croire que M. Deacon a exploité l'honneur de sa femme, puis a tiré sur M. Abeille par haine. Cela n'est pas vrai et la preuve est qu'on ne voit pas un membre de la famille Deacon au banc de la partie civile. Celui qui est le plus à plaindre c'est M. Deacon dont le cœur et la vie ont été brisés par M. Abeille. M. Deacon n'a fait justice que lorsqu'il a surpris sa femme...

S'il n'est pas divorcé, c'est que sa femme avait déclaré que s'il en déposait la demande, elle contesterait la juridiction aux tribunaux français, à moins qu'il consentît à lui confier la garde des enfants

Me Demange demande l'acquittement.

LE VERDICT

Le jury se retire pour délibérer et rentre une demi heure après avec un verdict condamnant M. Deacon à un an de prison.

Le verdict a été accueilli par des murmures.

Nouvelles à la Main

Kara à sa bonne :

— Dis donc, ma bonne, mon petit cousin, viendra-t-il demain ?

— Non, mademoiselle, il est enhumé.

Kara triomphante :

Oh ! ça ne fait rien, il toussera ici.

BRULE-MAISON.

TRIBUNE PUBLIQUE

Tourcoing, 18 mai.

Monsieur le Directeur,

Le renouvellement des conseils municipaux a donné lieu à beaucoup de promesses de dégrèvement concernant les impôts qui pèsent principalement sur la classe ouvrière.

Permettez-moi d'avoir recours à l'hospitalité de votre estimable journal, pour signaler à nos édiles du conseil municipal un droit de voirie qui est supporté presque entièrement par la classe ouvrière.

Beaucoup d'ouvriers, pour obtenir un petit bénéfice, se privent de leur nécessaire pour économiser [illegible] à l'achat d'une voiture de [illegible] la somme suffisante [illegible] et font revenir [illegible] charbon ; ils se groupent à 5 ou 6 [illegible] un wagon ; Or, il arrive que le bénéfice de cette combinaison est accaparé par les droits de voirie qui s'élèvent à 0.90 c. par voiture, soit 5.40 par wagon.

Notez, que ce sont généralement les maisons ouvrières qui paient ces droits ; les grandes maisons ont des entrées assez grandes pour faire entrer les voitures, ou des soupiraux de cave, et par cela même, n'ont pas de droit à payer, puisque le cheval reste attelé à la voiture.

Cette réforme mérite, je crois, d'être examinée sérieusement ; aussi, je ne doute pas de votre bienveillance pour la publication de ma lettre, et de votre concours pour obtenir cette réforme.

Vous remerciant, etc.

Un ami du progrès.

SPECTACLES & CONCERTS

Cirque Européen. — La représentation donnée jeudi soir au bénéfice de Mme Lenka avait attiré beaucoup de monde au Cirque Européen.

Tous les artistes inscrits au programme ont rivalisé d'entrain pour arriver à donner entière satisfaction au public ; et il nous est agréable de déclarer qu'en cela ils y ont pleinement réussi.

Mme Lenka, dont nous avons déjà fait l'éloge, a obtenu un double succès en présentant sa jument dressée en liberté et ensuite montée en haute école ; plusieurs bouquets et une jolie corbeille de fleurs lui ont été offerts.

M. Ariso que l'on surnomme, à juste titre, le roi des cyclistes, a également été fort applaudi.

Les débuts de M. Icare aux trois recks ont très bien réussi; cet artiste s'est montré un gymnaste de réelle valeur; il était secondé dans son travail par le clown Loufok (M. Charlet) dont les trucs ont été très goûtés.

Un début qui n'avait pas été annoncé, c'est celui d'un de nos concitoyens très fort cavalier parait-il ! qui s'était engagé pour un pari de 100 fr. à faire trois fois le tour de la piste en panneau. Les trois tours ont été faits, agrémentés forcement de quelques plongeons au milieu de la piste. Ce numéro n'est certainement pas celui qui a obtenu le moins de succès.

La soirée a été terminée par *Nos bons Villageois*, pantomime avec ballet, Cette pantomime, bien comprise et des mieux montées a beaucoup amusé le public.

FORTUNIA.

Cœcilia roubaisienne. — La Cœcilia roubaisienne, à l'occasion de l'inauguration de sa nouvelle salle des fêtes, brasserie des Orphéonistes, place de la Gare, offrira un concert à ses membres honoraires, dimanche prochain 22 mai, à 7 heures 1|2 du soir.

A cette occasion, elle s'est assuré le concours de la musique municipale de Wattrelos, et d'artistes des plus distingués.

CHAMP DE FOIRE

Cirque Européen. — Direction : K Lenka. — Bureaux à 7 h. 1|2. — Rideau à 8 h. — Troupe entièrement nouvelle. — Mme Lenka, première amazone; Milles Marguerite, Charlotte, Karkowska, célèbre écuyère russe; Miss Mood et Doria. MM. Donnetty et ses chiens savants, Williams et Robert, écuyers; Balestro, célèbre équilibre.

T. Rochez, célèbre Jockey de New-York, Icare et Marty, les trois célèbres voltigeurs aériens ; la famille Frantz, acrobates ; James Guion, le populaire Auguste.

Nombreux intermèdes et scènes comiques. — Matinées enfantines, les dimanches, jeudis et jours de fêtes. — Prix des places, loges et fauteuils : 3 fr. pourtours ; 2 fr ; 1re galerie, 1 fr, 25 : 2e galerie : 0 fr. 60.

Programme des Spectacles et Concerts

Société chorale l'Abeille. — La société chorale l'Abeille offrira un grand concert de bienfaisance suivi de bal, dimanche 22 mai, à 6 heures précises du soir, dans la salle du café du Globe, Grande Rue.

Voici le programme :

1. Toujours vaillants, Orphéon l'Abeille. — 2. La Fauvette, id, — 3. La démence de Charles VI, A. Menprofit. — 4. Le Chartreux, A. Rambour. — 5. Le Garde Municipal, monologue, Bus. — 6. David chantant devant Saül, A. Monprofit. — 7. Récit dramatique, A. Bodart, — 8 Chansonnette comique X....

Le piano sera tenu par M, D Desagre.

A l'issue du concert, grand bal à brillant orchestre, 15 musiciens.

Cavalier, 1 franc, dame, 50 centimes.

Ville de Tourcoing. — Samedi 31 mars, 8 h. 1|2 dans la salle de la Société des fêtes, place Leverrier, 2e grand concert offert aux membres honoraires.

Programme

Première partie

Association symphonique. — 1. Suite d'orchestre de Sylvia (L. Delibes). — *a* Prélude : Les chasseresses. — *b* Intermezzo : valse lente. — *c* Pizzicati. — *d* Cortège de Baccus.

Mlle Villefroy. — Air de Sigurd, E. Reyer.

M. Plaquet. — Fantaisie sur le Val d'Andorre, Halévy.

Association symphonique. — Le beau Danube bleu, valse, Strauss.

Deuxième partie

Association symphonique. — Danse macabre, Saint Saëns, le solo de violo par M. Alfred Bailly.

M. Paul Stupuy. — Concerto en sol mineur, Mendelssohn, *a* Allegro, *b* Finale.

Mlle Villefroy. — *a* Le soir, *b* Les Echos Haydeu.

Association symphonique, — *a* Rêve d'enfant, ichumann ; *b* Célèbre menuet, Boccherini, pour instruments à cordes.

Fantaisie sur la Fille du Tambour-Major, Offenbach.

Piano à queue de la maison Erard.

Théâtre excelsior, — Tableau de la troupe. — MM. Gauthier, directeur-propriétaire — Tristan, administrateur — Pascal, régisseur — Mme Merkil, pianiste accompagnateur — M. Coupran, chef machiniste — M. Ducerf, souffleur bibliothécaire. — Mme Coupran, contrôleuse — Mme Durand chargée de la location, Costumière.

Artistes ; MM. Peschard, grand 1er rôle en tous genres — Lelong, fort jeune 1er rôle — Fabrice 1re amoureux, jeune 1er — Pascal, grand 3e rôle, second 1er rôle. — Merin, grand 1er rôle marqué, père noble — Martial, grand 1er comique en tous genres — Manlord, comique de genre — E. Gauthier, jeune 1er comique, fort second, — Eugene amoureux comique — Jules, second comique. — [illegible] Devoir, comique marqué, grimes — Paul G., grande utilité — Niéver, utilité — René Gauthier rôle d'enfant.

Mme J. Toutai, 1er rôle, fort jeune 1er rôle — E. Gauthier, première soubrette. — Maré Lemaire, mère noble — Tristan, forte ingénuité — Leblanc, seconde ingénuité, amoureuse — Nolson, grande coquette — Barbier, seconde soubrette, amoureuse — Delamarre, première duègne. — Marguerite, grande utilité. — La petite Suzanne Gauthier, rôles d'enfant.

PETITE CORRESPONDANCE

Un lecteur. — Tout le monde peut s'installer comme chimiste sans examen préalable.

Il existe à l'Institut industriel une section spéciale de chimie; on en sort avec le titre d'ingénieur chimiste.

LE FACTEUR.

CONVOCATIONS

Les Commissions administratives des Chambres syndicales appartenant à la Fédération roubaisienne, ainsi que les membres de ladite Fédération sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche 22 mai à 11 heures du matin au siège fédéral Grand-Rue, 93.

Ordre du jour. — Boulangerie fédérale — Rentrée des carnets de souscription pour les élections. — Rentrée des cotisations.

Comité radical socialiste de Roubaix. — Les membres sont priés d'assister à la réunion du comité qui aura lieu samedi 21 mai, à 8 heures 1|2, à l'estaminet Bodin, rue Jeanne Darc. — Communications importantes.

État-civil de Roubaix

Du 20 mai

Naissances. — Marie Poulain, rue Meyerbeer, 15. — Marcel Tegedhoff, rue Blanchemaille, 3. — Solange Vinene, rue Cugnot, 22. — Adolphine Meau, rue Decrême, 245. — J.-B. Pontier, rue Fontenoy, 106. — Malvina Boone, rue Ste-Elisabeth. — Maurice Catteau, rue Fontenoy. — Maria Vandenbulcke, rue Magenta, 3. — Jules Masschelein, rue de l'Epeule, 234.

Décès. — Léonie Dubucq, 56 ans, Hôtel-Dieu. — J.B. Lefebvre, 6 jours, rue d'Iéna, 34. — Elisa Florin, 68 ans, rue du Moulin, 41. — Henri Piat, 65 ans, Hôtel-Dieu. — Alphonse Lestienne, 28 ans, rue Decrême, 65. Zélia Debaere, 18 mois, rue des Vélocipèdes, 26.

État-civil de Tourcoing

Du 20 mai

Naissances. — Joseph Verhelle, rue de Gand. — Marie Fremaux, rue de la Vigne — Désiré Duquesne, rue de Paris. — Albert Castelain, rue de Gand — René Bourlez, rue de la Latte — Sophie Catoire, rue de Paris — Claire Gallot, sentier du Hallot — Angèle Callewaert, rue Famelart.

Décès. — Charles Dessil, 36 ans, tisserand aux Grions — Jean Demeulin, 83 ans, sans profession, rue du Jambon.

État-civil de Linselles

Naissances. — Louise Remory, le Triez. — Madeleine Philippe, la Bassée.

Décès. — Etienne Desmarescaux, 11 ans, La Vignette. — Sophie Lefebvre, 72 ans, mariée La Place.

Mariages. — Edmond Lemay, 19 ans, et Clémence Pollet, 27 ans, ouvriers de filature. — Polydore Remory, 31 ans, tisserand et Maria Caudaele, 30 ans, servante, à Linselles.

EAUX MINÉRALES
SAINT-AMAND (NORD)
SOURCE VAUBAN
Médaille d'Argent, Exposition Universelle 1889
Réunissant les principaux éléments des eaux sulfureuses, salines et alcalines, les eaux de Saint-Amand s'emploient dans les **Affections chroniques des voies respiratoires,** *le* **Rhumatisme chronique,** *la* **Goutte** *et la* **Gravelle.**
Elles sont souveraines pour l'estomac et s'emploient couramment comme EAU DE TABLE.
ÉTABLISSEMENT THERMAL, déclaré d'utilité publique.
OUVERT du 1er JUIN au 15 SEPTEMBRE

BULLETIN LAINIER

MARCHÉ A TERME de *Roubaix-Tourcoing*

Du 20 Mai

Cote officielle de 4 heures 1/2
Peignés de la Plata et de l'Uruguay

Livraisons	TYPE 1 qual. à fabr. Cote préc.	Cote jour	TYPE 2 qual. cour. Cote préc.	Cote jour	TYPE B F Cote préc.	Cote jour
Janvier	4 90	..	..	..	..	..
Fév.	4 90	..	..	..	..	..
Mars	4 90	..	..	..	..	..
Avril	..	..	..	..	..	..
Mai	4 675	4 675	4 60	..	4 60	..
Juin	4 75	4 725	..	..	..	..
Juillet	4 75	4 725	..	..	..	..
Août	4 825	4 80	..	..	..	..
Septembre	4 80	4 80	..	..	..	..
Octobre	4 80	4 825	..	..	..	..
Novembre	4 90	4 875	..	..	..	..
Décembre	4 85	4 875	..	..	..	..

Peignés d'Australie
Type A, B

Janvier	.. .. —. —	Juillet	5 .. —. ..
Février	.. .. —. —	Août	5 05
Mars	.. .. —. ..	Septembr.	5 05 —. ..
Avril	.. .. —. ..	Octobre	.. .. —. ..
Mai	5 .. —. ..	Novembr.	.. .. —. ..
Juin	5 .. —. ..	Décembr.	.. .. —. ..

DÉTAIL DES VENTES

CAISSE DE ROUBAIX-TOURCOING
Contrat 1

Mai	5.000	»	à 4.70
Juin	25.000	»	à 4.725
»	10.000	»	à 4.70
Juillet	10.000	»	à 4.75
»	15.000	«	à 4.725
Aout	5.000	»	à 4.80
»	5.000	»	à 4.775
Septembre	30.000	»	» 4.80
Octobre	5.000	»	à 4.85
»	10.000	»	à 4.825
Novembre	10.000	»	à 4.875
»	10.000	»	à 4.85
Décembre	5.000	»	à 4.875

Après Bourse

Juillet	5.000	»	à 4.725
Septembre	10.000	»	à 4.80
Novembre	5.000	»	à 4.85

CAISSE DE TOURCOING
Contrat 1

Mai	10.000	»	à 4.675
Juillet	5.000	»	à 4.70

Total de la journée : 160.000 kilos.
Tendance calme.

ANVERS, 20 mai

Peignées allemandes de la Plata

Contrat A

Juin, 0.00 0|0 juillet, 0.00 0|0; août, 0.00 0|0 septembre, 00.00

Contrat B

Février, 0.00 0|0; mars, 0.00 0|0; avril 0.00 0|0, mai 4.65 0|0; juin, 4.65 0|0; juillet 4.67 1|2 ; août, 4.67 1|2; septembre 4.70 0|0; octobre, 4.70 0|0 ; novembre, 4.75 0|0; décembre, 4.77 1|2 ; janvier, 0.00 0|0.

Ventes : 115.000 kil.

Marché calme. Ventes en disponible 119 balles Plata en suint.

PLUS DE CHAUVES!
Ni de CHEVEUX GRIS
Repousse certaine à tout âge

CROISSANCES ÉTONNANTES de Cheveux
Produites sur des Hommes et des Femmes

Arrêt immédiat des Chutes par la
POMMADE QUINIQUE LECHAUX
Pommade hygiénique, régénératrice
qui supprime les teintures, empêche de blanchir augmente la vigueur et l'éclat des plus belles chevelures.
Milliers de Certificats et Attestations.—Prospectus explicatif gratis.
Le pot franco par la poste, 4 fr.; 6 pots franco, 21 fr.
Mario LECHAUX, Phien-Chte, rue Ste-Catherine, 164, BORDEAUX
Dépôt à Lille : Pharmacie du Docteur Ozil, rue Esquermoise, 60; Fanyau; Donte et Cie; Coasne; Pharmacie centrale Gobert et Cie; Deroubaix, rue Puébla. — A Tourcoing : MM. Bruneau ; Vanneufville. — A Valenciennes : M. Sabin Boulet. — A Fresnes, A. Berriez. — A Maubeuge, M. Huart, pharmacien, rue de Mons. — A Boulogne-sur-Mer : M. Dutertre, pharmacien — De Bil, Th. rue de la Cour, à Hondschoote (Nord). — Toutes pharmacies.

BOURSES COMMERCIALES ET AGRICOLES

Huiles, Graines et Tourteaux

LILLE 20 mai.	HUILES l'hectolitre Cdj.	Cp.	GR. l'hect.	TOURT. les 100 kilos.
Colza	— —	55 —	— —	— — à — —
Œillette b. g.	— —	— —	— —	16 — à — —
Lin de pays	— —	54 —	51 50	26 — à 25 —
Lin étranger	— —	45 —	— —	22 — à 23 —
Cameline	— —	— —	— —	16 — à — —
Chanvre	— —	— —	— —	10 — à 11 —

Huile épurée pour quinquet 61 — à — —.

PARIS, 29 mai (*Dépêche spéciale*)

Huile de Colza	19	20	Huile de Lin	19	20
Courant..	55 75	56 —	Courant..	46 —	46 50
Juin	55 75	56 —	Juin	46 —	46 50
4 m.	56 25	56 50	4 m.	46 25	46 50
4 dern.	57 —	57 50	4 dern.	47 —	47 50

ALCOOLS

PARIS, 20 mai. — (*Dépêche spéciale*)

Spiritueux

	19	20
Courant	49 25	48 75
Juin	48 —	48 50
4 Chauds	48 50	47 50
4 derniers	42 —	42 25

PÉTROLES

ANVERS	Payé	Vendu
Disponible blanc.	14	16 3/4 à — ./.
Courant	— ./. à — ./.	16 3/8 à — ./.
4 premiers mois	— ./. à — ./.	16 ./. à — ./.
4 derniers mois	14 ./. à — ./.	16 ./. à — ./.

SUCRES

LILLE	Cours du jour	Cours précéd.
Sucre N° 88 (88 degrés)	— — — —	36 25 — —
» acquitté	— — — —	87 — — —
» blanc type N° 3.	— — — —	39 50 — —
» pain 6 kil. N° 1.	108 — — —	108 — — —
Betteraves disponibles	— — — —	46 50 — —
Mélasse	— — — —	47 50 — —
3/6 fin disponible	— — — —	— — — —

PARIS, 20 mai — (*Dépêche spéciale*).

Sucre indigène

Roux 88°	37 12 — —	— — —

Sucres blancs

Courant	37 87	38 12
Juin	37 —	38 25
Juillet-A	38 37	38 50
4 Octobre	35 37	35 87
Raffiné	102 50 à ... —	

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, 20 mai (*Dépêche spéciale*)

Farines : 12 marques.

	19	20		19	20
Courant..	52 60	52 10	J.-A.	53 —	53 85
Juin	52 80	52 35	4 dern.	54 65	54 85

Marque Corbeil 57 —

Blés

Courant..	24 25	24 —	J.-A.	24 95	24 80
Juin	24 25	24 20	4 dern.	24 —	24 85

Seigle

Courant..	18 50	19 35	J.-A.	16 35	16 75
Juin	18 85	18 10	4 dern.	16 95	16 40

CAFÉS

HAVRE — (à terme)

Janvier 1893	79 25	Juillet	82 75
Février	79 25	Août	81 95
Mars	79 25	Septembre	81 —
Avril 1892	— —	Octobre	80 50
Mai	93 25	Novembre	80 —
Juin	83 50	Décembre	79 50

ANVERS. — Santos.

Janvier	— —	Juillet	— —
Février	— —	Août	— —
Mars	— —	Septembre	— —
Avril	— —	Octobre	— —
Mai 1892	87 25	Novembre	— —
Juin	84 —	Décembre	— —

COTONS

HAVRE

Janvier 1893	51 1/5	Juillet	48 7/8
Février	51 3/4	Août	49 3/8
Mars	52 1/4	Septembre	49 5/8
Avril	52 5/8	Octobre	50 1/4
Mai 1892	48 25/	Novembre	50 1/2
Juin	48 3/8	Décembre	50 7/8

BOURSE DE LILLE

Du 20 mai

EMPRUNTS (Villes et Départements)

Lille 1860, 112. — Lille 1887, 397,50. — Département du Nord, 106.50.

ACTIONS

Anzin (100e de denier (288 deniers), 4.265 et 4.400. — Bruay (Pas-de-Calais), ex-coupon n° 56, 3,000 actions, p. 11,850 ex-coupon. — Bully-Grenay, le 1|6 ex-coupon 56, 2890, 2900 et 2910. — Courrières, le dixième, 20000 actions, n. 4330. — Epinac, 2400 actions, p. 500.— Liévin, 2915 actions, n. 9325.— Vicoigne et Nœux, 4000 actions, n. 18800 ex-coupon.

FORGES ET HAUTS-FOURNEAUX

Denain et Anzin (ex-coupon n° 14), 20,000 t. p.), 3 2.50.

Pour les valeurs non cotées, voir le tableau complet publié tous les lundis.

BOURSE DE BRUXELLES

du 20 mai 1892

Emp. 3 1/2 s. I.	103 —	Brux. lib. 1886.	101 50
— sér. II.	102 10	Non libéré 1886.	— —
— sér. III.	101 85	Ostende à pr...	— —
— 3.	98 80	— 1877 4.	— —
— 2 1/2.	88 75	— 1885 3.	— —
Annuités 4 1/2.	— —	Tournai 1874....	51 62
— 4.	112 75	—1886 3 1/2.	— —
— 3.	97 —	Gand. 1868.	108 —
Cr. com. 4 1/2.	113 20	— 1880.	— —
— 4.	112 75	— 1883.	101 25
— 3.	97 —	Liège. 1853.	98 25
— 3 pc 1861.	— —	— 1860.	126 —
— 3 pc 1868.	103 37	— 1863.	— —
Anvers 1887 lib.	100 —	— 1874.	104 10
Non libéré 1887.	— —	— 1879.	102 —

BULLETIN FINANCIER

Paris, 20 mai.

Les bruits inquiétants qui avaient couru hier ayant été démentis, le marché reprend son entrain et les rentes regagnent en partie le terrain perdu hier.

Le 3 0/0 remonte à 98.02.

Le Nouveau à 98.15.

Le 4 1/2 à 106.30.

Après les fluctuations brutales suivies de l'exécution de deux gros vendeurs, la seule [illegible] se retrouve en bonnes tendances, à 91.55.

Les Méridionaux se traitent entre 630 et 635.

L'Extérieure vaut 61 12/32.

Le Russe nouveau 76.90.

L'Orient 69.25.

Le 3 0/0 Portugais vient de coter rond de 30 fr.

On croit que les derniers arrangements seront définitivement conclus à la réunion d'aujourd'hui entre le délégué du gouvernement et les représentants des comités.

L'action de la Banque de France avance à 4165.

Le Crédit Foncier se négocie à 1210.

La Banque de Paris est en reprise marquée à 675.

La Société Générale est très ferme à 465.50.

Le Crédit Lyonnais a de bonnes demandes à 792.

Les actions du Canal de Toulouse s'échangent à 511 avec tendances bien marquées vers une cote plus élevée.

Pendant la période de construction il est alloué aux actions un revenu statuaire de 25 fr. soit 5 0/0 du capital.

Les Chemins économiques sont à 403.

Informations financières

On a dit en Bourse que le Conseil d'administration de la Banque d'Escompte aurait décidé dans sa réunion de jeudi de ne pas distribuer de solde de dividende pour 1891.

COUPONS
LE COMPTOIR DE CHANGE
A. Pajot et Ch. Lefebvre
LILLE Rue Nationale, 69 bis | ROUBAIX 6, rue de la Gare, 6
PAIE, dès maintenant
tous les coupons français et étrangers dont le taux est officiellement connu, à l'échéance des 1er et 15 Juin

Imp. du journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.
Le gérant : E. [illegible]

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 4

L'OR ET LE SANG

PROLOGUE

LE VIN DE CHAMPAGNE

Laissant à d'autres la gloire de présider et de rouler des phrases sonores, il agissait sans cesse, en dehors des réunions, recrutait des adhérents, imposait son aplomb, ses idées, plus connu, plus respecté que les premiers, gardant de plus qu'eux, l'attrait mystérieux de sa naissance, de sa vie extraordinaire, surtout d'une discrétion à toute épreuve, car il parlait très peu en public, se tenant exprès au second rang, bien plus remarqué à cette place — somme toute la vraie tête de l'association.

Plus que les autres, Beppo Candia, d'un caractère farouche et jaloux, harcelé d'appétits furieux, admirait son compagnon, prêt à lier sa fortune à la sienne.

Aussi suivit-il sans difficulté le marquis lorsque celui-ci lui dit :

— Nous ne retournons pas à la ville, j'ai à te parler.

Et Giovanina ?

— Ne t'inquiète donc pas d'elle ! Orlando la reconduira.

Beppo eut une grimace expressive.

— Bah ! tu as bien le temps de lui faire la cour, ce que j'ai à t'apprendre est autrement intéressant que les lamentations de la vierge sarde !

Ils marchèrent donc vers le fleuve qu'ils remontèrent cinq cents mètres environ.

Des jardins maraîchers et des maisons à moitié détruites, faites de décombres, puis çà et là, des usines et de vastes magasins profilant sur le gris du ciel leurs toitures noires.

Enfin, montrant du doigt une sorte de bâtisse énorme dont les lignes rigides se développaient à leur droite, le marquis se mit à dire :

— Ceci est l'entrepôt des marchandises appartenant à ce brave James Gordon qui a si mal fini une existence de labeur.

— Je me souviens d'avoir travaillé aux routes qui aboutissent à l'entrepôt.

— Nous allons nous asseoir au bord du fleuve, à l'abri des indiscrets et du vent de la nuit, et nous bavarderons une heure ou deux. Je suis certain de ne pas être ennuyeux.

— Monsieur le marquis!...

Les deux hommes finirent par trouver, au bord du fleuve, un pan de mur effrité derrière lequel ils se placèrent après s'être assurés que nul ne pouvait s'approcher sans être aperçu.

Devant eux, la rivière immense, perdue dans le brouillard, avec des barques et des péniches qui passaient, noires sur le gris de la nuit.

A droite et à gauche des bateaux amarrés, des navires, les mâts dénudés, des vapeurs sous pression.

Un bourdonnement lourd, coupé d'appels stridents, venait de la ville, derrière eux.

Le marquis parla.

— Mon cher Beppo, je t'étudie depuis trois mois et je t'ai choisi entre tous pour être mon compagnon et mon aide dans mon entreprise. Tu es ambitieux, rongé d'appétits furieux, tu as des rancunes haineuses et pas de scrupule. La société est pour toi une ennemie mortelle. Ce sont de bonnes idées, cela, les vraies !

— Oh ! oui!

— Tu veux ta part des plaisirs et des voluptés humaines, et l'avenir piteux et rude qui t'attend t'épouvante !

Il répéta :

— Oh ! oui !

— Par certains côtés tu me ressembles. De plus tu m'estimes assez pour croire qu'en cas de trahison je n'hésiterais pas une seconde à te briser la tête d'un coup de revolver. Si jamais tu essayais de me livrer, — sans y réussir, — tu n'essayerais même pas de m'attendrir.

— Je vous connais trop!

— Bon! Vois-tu, deux associés doivent se connaître à fond : c'est la seule manière d'éviter des malentendus. Et tu vas devenir mon associé.

— Ah !

— Demain peut-être,—c'est à peu près certain, je te compterai ta part de bénéfice, environ deux cent mille francs.

L'Italien fit un bond.

— Combien?

— Cela. Tu as bien entendu. Et tu n'auras rien à risquer : j'assume toutes les responsabilités.

— Ce n'est pas possible!... deux cents m'...

— Calme-toi. Le sang froid est la première condition pour réussir. Ecoute-moi tranquillement.

Le gentilhomme interrogea l'horizon vers le nord et reprit :

— Vers minuit, à une heure au plus tard, il va venir par là, du haut fleuve, un bateau conduit par M. Jacques de Montclar, et appartenant à James Gardon esquire. Ce bateau apporte du vin pour l'approvisionnement des entrepôts. Or, dans ces futailles entassées, il y en a deux d'un cru... divin! Ce que contiennent ces deux frêles barriques donne la force suprême, et toutes les ivresses, et tous les triomphes.

— Diavolo! Et ce vin? Il est cher, sans doute?

— Trois millions la barrique.

Beppo n'était pas habitué à entendre le marquis faire des plaisanteries. Il regarda curieusement celui-ci, puis se mit à rire.

— Tu as tort de rire, car rien n'est plus exact.

— Alors, je ne comprends pas.

— Voici l'explication. Tu sais, ou plutôt tu ne sais pas, qu'à la suite de découvertes récentes de placers abondants, il y a eu ces temps derniers une baisse sur l'or.

Beppo eut un sourire triste.

— Je l'ignorais.

— Je le crois. M. James Gardon, d'après des informations particulières, assuré que ces placers seraient vite épuisés et que la baisse était sans fondement sérieux, a eu l'idée de faire sur cette marchandise une de ces spéculations formidables dont sont coutumiers les Yankees. D'ailleurs notre pauvre défunt n'a jamais agi autrement. Ces entrepôts que tu vois ne servent qu'à accaparer des denrées, en vue d'une hausse prochaine. Donc il a fait acheter à Cincinatti et sur tout le parcours du chemin de fer de San-Francisco à New-York, pour [illegible] six millions de lingots et de [illegible] d'or, car l'or fuyait la Californie où la baisse s'accentuait pour gagner des pays plus tranquilles. Tu comprends ?

— A peu près.

— C'est M. de Montclar qui a été chargé de cette opération. Il a acheté la marchandise à bon compte et l'amène en cachette, afin de faciliter le jeu du patron. Ici, à la hausse, M. Gardon vendra, — par procuration du diable, — ses deux barils avec un sixième de bénéfice, et gagnera — ou aurait gagné — plus d'un million net. La partie était d'autant plus belle qu'il ne risquait pas de perdre, l'or étant de toutes les denrées, la moins susceptible de se détériorer. C'était une avance de capitaux et — surtout — une affaire de confiance envers son représentant.

— C'est ce que j'allais vous dire. Ce monsieur de Montclar...

— Montclar. Ce monsieur Jacques, baron de Montclar est absolument digne de cette confiance. C'est le plus noble, le plus courageux, le plus dévoué des hommes. Son cœur est d'or et son esprit de diamant. Il est admirablement beau et souverainement bon.

— Par Baccho! c'est cet homme que nous allons dépouiller?

— Parfaitement. Quand on a tant de qualités on n'a pas besoin d'argent.

Là dessus le marquis ouvrit le portefeuille de sa victime et se mit à en compulser les papiers. Il les parcourait négligemment à la lueur d'une allumette que tenait son compagnon.

— Ah ! voici sa dernière lettre... Ecoute :

« J'arriverai mercredi 22 [illegible] mai à minuit ou à une heure, Aussi[illegible] je me ferai descendre à terre [illegible] pour vous rencontrer et recevoir vos ordres pour le vin de Champagne. »

— Le vin de Champagne, c'est l'or en lingots? demanda l'Italien en allumant une autre allumette.

— Oui.

« Tout a marché à souhait, et déjà j'apprends que la valeur de ce vin augmente.

» Pourquoi faut-il que ma joie de vous revoir, cher maître et ami, soit gâtée par les...

» etc., etc. »

Le reste ne t'intéresse pas. Tu ne tiens pas à apprendre que M. de Montclar est amoureux fou de Mlle Suzanne, la fille de feu M. Gardon, et que Mlle Suzanne se moque de lui, attendu qu'elle est éperdûment éprise de notre confrère le peintre Montagna, de qui je tiens tous ces détails.

Beppo se frappa le front.

— Bon ! j'y suis ! Je me demandais qui pouvait ainsi vous tenir au courant... c'est le frère Montagna, l'affilié de notre camorra...

— Evidemment ! c'est par lui que j'ai su l'opération du père de Suzanne et que j'ai pu ainsi établir mes plans. Oh ! il a fallu une ténacité et une application indicibles ! J'ai profité d'une faute... car il le disait très bien, on ne saurait punir de mort le propriétaire qui chasse un locataire insolvable, surtout dans ce pays! Ce sont les usages, les lois ! J'ai saisi l'occasion...

L'Italien regardait avec admiration et terreur son associé.

Il s'épouvantait de ce génie du mal.

Ainsi, la Maffia toute entière servait les projets de cet homme, car cent cinquante justiciers assemblés pensaient venger l'affront de Giovanina et la mort d'Antonello, tandis qu'ils permettaient simplement à M. de la Fusterie d'organiser son complot.

Six millions!

Pour préparer ce coup formidable, le marquis avait entraîné dans l'œuvre occulte ce peintre Montagna, ami de la famille Gardon, et adoré de Suzanne. Ainsi il avait connu les projets du père et son action avait suivi toutes les phases de l'entreprise. A présent que l'or arrivait, il fallait s'en emparer. Pour cela le marquis faisait assassiner le négociant, de telle sorte que ce crime serait mis sur le compte de la Maffia, et il allait trouver un moyen pour enlever « le vin de Champagne », et fuir, riche, sans un remords, oubliant ses engagements, son rôle...

(*A suivre.*)

JULES DE GASTYNE.